

Province d'Alger Boumedfa, 3 mars 1852

Mairie de Boumedfa

Mairie

Objet :

au sujet des
colons Delmas
et Brun



Monsieur Général

Les neuf familles de l'orduche arrivées au village de Boumedfa avaient été parpillées dans tout le village. L'arrivée de familles de France venant de Bourkella et annoncées de France m'a mis dans l'obligation d'assigner un bout de village à chaque tribu d'après que les colons du même village fussent ensemble. J'ai donné aux colons de l'orduche arrivés le premier la zone de jardins qu'ils ont préférée et qui est la meilleure et je leur ai assigné le bout Est du village, à partir de la fontaine, bout qui correspond à leurs jardins, conservant pour les autres la partie des jardins qui se trouve vers le marabout, plus éloignée des villages, et le bout ouest du village.

Cet arrangement n'a pas plu à deux colons qui voulaient, disaient-ils, monter un petit commerce; ils ont déclaré qu'ils préféreraient plutôt que de prendre les maisons que je leur assignais.

Delmas, sans retourner, chargé d'une nombreuse famille et d'enfants: depuis dix jours il vit de bons de pain que je lui ai donnés et n'a pas eu le courage de se faire un lit avec les planches que vous avez bien voulu m'apporter pour eux;

Huez, paraissant avoir des retours, n'ait été venu en Afrique sans idées bien arrêtées; j'avais en effet donné le bout de maison double à Serrette qui me avait demandé le premier; ~~mais~~ qui est venu après lui trouvant bien la maison à son gré, mais voulait le bout de Serrette qui n'a pu vouloir le lui.

Monsieur le Général commandant la Division, à M. de

Céder de lui la résolution prise par Dieu
de quitter la colonie.

Un seul colon, Roussel, a fustivé un peu
dans le lot qu'il quitte; je lui ai promis
de lui faire faire autant de travail par
le colon qui le remplacera ^{ou de Nindamou}
moi-même. Il reprend d'ailleurs la première
maison qu'il avait eue en arrivant à
Boumedfa.

Les colons de Padouche me paroissent avoir
des exigences hors de proportion avec leur amour
du travail. Un Sieur Gleizal, ayant habité
longtemps Blidah et étant actuellement
par suite des derniers événements leur ayant
fait concevoir des espérances irréalisables de
la brention.

100613.25 Lorsque je leur proposai d'aller travailler
sur la route, à Boumedfa, quelques uns me
répondirent que s'ils avaient pu être
obligés de travailler à la journée en
Afrique, ils seraient contents chez eux.

Mais l'honneur de vous prier, Mon Général,
de donner votre approbation à ce que
j'ai fait: j'ai agi dans la pensée d'une
répartition équitable des maisons et des
jardins et encore pour que les populations
d'origine et de peuples différents ne fussent
pas confondues, ce qui ne manquait pas
d'occasionner des querelles de voisinage perpétuelles.

Enfin, je vous prie, Mon Général,
d'agréer l'hommage de mon respectueux
dévouement

L'inspecteur de Colonisation
Fonctionnaire de Maire de Boumedfa
J. J. J. J. J.